



## **La poubelle déborde**

(recension absurde... quoique !)

Je dormais profondément, quand une petite voix m'a susurré à l'oreille : « Le genre haïku n'est manifestement pas un genre poétique à message. Le haïku doit employer un mot de saison. Le haïku doit traiter d'ici-maintenant. » Je me suis réveillé en sursaut. Puis, une fois passé le moment de surprise, j'ai fini par me lever. Ne parvenant plus à dormir, hanté par cette exhortation, je suis venu dans mon bureau. Longtemps face à ma bibliothèque, perplexe, je me suis demandé, tout en me grattant la barbe, pourquoi j'avais gardé tous ces livres au contenu si subversif.

Et, soudain comme possédé, bras armé de cette poulaillerie haïku-hic, j'ai jeté un à un tous les imposteurs.

À la poubelle, les haïkus libres ou sans mot saisonnier !

À la poubelle, les haïkus satiriques !

À la poubelle, les haïkus féministes !

À la poubelle, les haïkus antimilitaristes !

À la poubelle, les haïkus antinucléaires !

À la poubelle,...

Dans ma frénésie de censure, ma poubelle a vite débordé. Mais, j'ai continué. J'ai continué. J'ai continué. Il a fallu que j'arrache, des anthologies ou des monographies, toutes les pages qui contenaient des haïkus défendus par cette doxa impitoyable.

À la poubelle, les haïkus sociaux !

À la poubelle, les haïkus humanistes !

À la poubelle, les haïkus de critique poétique !

À la poubelle, les haïkus d'avant-garde !

À la poubelle,...

Le sol était jonché de pages indésirables et de livres interdits pleins de traductions de haïkus japonais. J'étais profondément satisfait d'avoir ôté à temps toute cette gangrène de ma bibliothèque, et, pour éviter la tentation de relire ces ouvrages scandaleux, j'ai allumé un grand feu purificateur dans le jardin.

Quand tout n'a plus été que cendres, au petit jour, j'ai entrepris de trier les livres de haïku francophone selon les mêmes critères. Dans un éclair de lucidité (ou peut-être de génie ?), effet probable du café largement ingurgité, je me suis souvenu qu'un haïku japonais ne pouvait être classé yûki-haïku (haïku avec mot saisonnier) qu'à condition que le kigo en question soit codifié dans l'almanach poétique, le saïjiki. Sinon, le haïku était classé muki-haïku, haïku sans mot saisonnier. Donc, puisque les Francophones n'ont pas d'almanach poétique, tous leurs haïkus sont des muki-haïku ! Jamais une telle révélation ne m'est apparue si évidente. J'ai fini par vider toutes mes étagères et jeter tous les livres, même les miens, dans les braises encore chaudes.

J'ai voulu immortaliser ce merveilleux moment par un haïku, mais je n'ai pas su quel mot de saison choisir. Mon corps s'est alors mis à trembler de tous ses membres et je me suis réveillé en sueur (sans doute la chaleur de ce feu gigantesque!).

Ne parvenant pas à me rendormir, je me suis levé pour lire. Et, dans mon bureau, les étagères débordaient. Ce n'était donc qu'un cauchemar ! Bien calé dans mon fauteuil, j'ai attrapé le n°72 de la revue *Gong*. Les haïkus de Kerouac, ceux de Josette Pellet, certains des abonnés ou présentés par Klaus-Dieter Wierth m'ont rassuré. Le haïku sans mot saisonnier ou le haïku engagé pouvait exister. Enfin, j'étais revenu à la réalité de notre siècle. Tout à coup, les murs ont commencé à se balancer quand, à la page 37, j'ai lu : « Le genre haïku n'est manifestement pas un genre poétique à message,... »

Extraits de la revue :

*Le son du silence  
est toute l'instruction  
que tu recevras*  
Jack Kerouac

*Ah Garcia Lorca  
sous les coquelicots  
du plomb dans les entrailles*  
Jo(sette) Pellet

*Retour de voyage  
Toute la beauté du monde  
Dans mon stylo-plume*  
Patrick Gillet

*arrêt de tram –  
mon reflet assis  
dans le wagon d'à côté*  
Coralie Creuzet

*Café au lait  
au fond du bol émerge  
une vache qui rit*  
Klaus-Dieter Wirth

*En touchant le Mur  
touché par le Mur –  
l'unification allemande*  
Daniel Dölschner